

FRANÇOIS JULLIEN

Ce  
point  
obscur  
d'où tout a basculé

Éditions de  
L'Observatoire



# Ce point obscur

d'où tout a basculé



François Jullien

# Ce point obscur

d'où tout a basculé

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-1764-0

Dépôt légal : 2021, mars

© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2021

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

## Sortir de l'Être, décrire la vie

Dans mon travail de *dé-coïncidence* philosophique, j'entreprends de me décaler de la langue de l'Être pour tenter de décrire ce que je nommerai ici les « veinures » de la vie.

Cet essai sera prochainement suivi d'un autre, sous le titre de *Moïse ou la Chine*, qui, en s'appuyant également sur l'écart ouvert par la langue-pensée chinoise, envisagera comment on peut, non pas poser Dieu ou nier son existence, notre vieille affaire en Europe, mais se déboîter de l'idée même de Dieu.

Or l'Être et Dieu n'ont-ils pas été les deux grands piliers sur lesquels s'est bâtie la philosophie ?





## Out of Being *chemins d'un nouveau savoir*

*Nos premiers mots jetés sur l'expérience n'auraient-ils pas déjà recouvert, sans que nous nous en doutions, notre expérience ? Ne sont-ils pas déjà l'aboutissement de tant de choix enfouis au travers des âges, fossilisés, dans lesquels s'est sédimentée notre pensée ? Ils nous imposent, sans que nous puissions avoir prise sur eux, notre façon de penser et de vivre. Aussi vivre, penser – vraiment vivre et vraiment penser –, ne serait-ce pas d'abord cela : secouer le joug de ce que l'esprit subit ainsi de contrainte, mais qu'il ne se connaît pas ? Or pouvons-nous nous décaler de nos mots, seraient-ils les plus ordinaires, pourrions-nous desceller leurs partis pris, pour donner sa chance à une autre pensée ? À une pensée qui ne soit pas seulement le prolongement – le déploiement à l'infini – de la façon dont nous avons commencé d'entrer un jour dans la pensée. Et d'abord pourrions-nous sortir de la langue de l'« être », dans*

## *Ce point obscur d'où tout a basculé*

*laquelle notre pensée s'est articulée, depuis les Grecs – des mots de l'« ontologie » ?*

*À quoi peut servir de passer par une autre langue et son autre pensée, telle la langue-pensée chinoise que je décidais d'étudier, dans ce dessein, après mes études d'helléniste. Car on ne peut s'inventer une autre langue. Or, la langue chinoise se trouve extérieure à la nôtre, en Europe, et même à notre famille de langues (l'« indo-européen »), et est demeurée si longtemps sans communication avec l'Europe en même temps qu'elle est si développée. Un vis-à-vis, non pas « comparatif », se concevant en termes de ressemblances ou de différences, mais proprement réflexif, c'est-à-dire opérant par réflexion de l'une dans l'autre, de l'une par l'autre, peut réciproquement en résulter. Non pas donc que cette autre langue soit à privilégier, mais elle ne s'est pas articulée dans les termes de l'Être : du to be or not to be selon lequel s'est dramatiquement divisée, opposée, notre pensée de l'existence. De cette première séparation tracée, en effet, saurions-nous de nous-mêmes jamais sortir ? Et même savons-nous seulement en mesurer l'incidence ? Car qu'est-ce que passer à côté de l'Être ? Jusqu'où cela peut-il ébranler le sol – le socle – de notre raison ? Platon s'est bien essayé, un jour, dans le Théétète, à penser en se passant de l'« être »... Mais pouvait-il soupçon-*

## Out of Being : chemins d'un nouveau savoir

*ner que c'est dans le pli de l'être, et d'abord de sa grammaire, que néanmoins il continuait d'articuler sa pensée tentant de s'en évader ? — Or comment sortir de sa langue dans sa langue – de sa langue et de ses attendus ?*

*Pourra-t-on remonter, autrement dit, en deçà de l'« être » et du « non-être », du premier pli de notre langue et de notre pensée ? À la subtile ligne de démarcation des choses non encore « choses », quand point à peine leur séparation, plutôt que de les opposer d'emblée en « entités », frontalement et de façon antinomique, comme la langue de l'Être nous l'a dicté ? Notre savoir s'en trouvera du coup ébranlé au point d'avoir à envisager leur enchaînement en termes de « propension », plutôt que de causalité ; ou d'« implication », plutôt que d'explication. En termes de « linéaments » et d'« inflexissements », plutôt que de rupture et de discontinuité ; de « configuration », plutôt que d'éléments analysables ; de réseaux et de ramifications, plutôt que de parties isolables ; d'« amorce » infime du changement, plutôt que de début premier. Or celui-ci n'a-t-il pas imposé son grand Pourquoi à nos spéculations ?*

*Quel dépaysement commence donc là, sans même que nous croyions nous déplacer ? Vers quoi nous embarquons-nous d'étrange sous couvert du*

## *Ce point obscur d'où tout a basculé*

*plus familier ? Car, face à la détermination et l'assignation de « propriétés », elles qui font « être », force sera alors de reconnaître sa place légitime à l'empire infini, mais si prégnant, de l'évasif. Mais saurons-nous sortir cet « évasif » du sens négatif dans lequel le maintient, depuis toujours, dans nos langues, l'hégémonie de l'Être ? Une telle « évativité » – evasiveness, dirait plus justement l'anglais – sera donc à envisager à l'encontre du règne de l'ontologie et pour en marquer la limite. De là qu'on aura à penser en termes qui seraient plus ductiles et plus fluides, moins « étant » et moins étanches, et d'abord d'« incitation » et de « propagation », dit le chinois, traversant tout ce qui fait monde et l'animant en l'évasant. De façon « pervasive », pourrait-on aussi dire – ou comment dire ce que ma langue, tournant en rond, se découvrant soudain de bois, ne sait pas dire ? De là qu'il faudra déborder patiemment notre idiome, travailler à sa marge, pour faire signe vers ce qui lui échappe. Plutôt que de s'en tenir à la clôture d'un « en-soi », lui-même se constituant en « essence », comme la langue européenne a commencé par l'instituer, sans plus pouvoir s'en évader : cette connaissance par essence et propriété n'est-elle pas finalement trop commode, en dépit même de son succès ? Or, si l'on n'avait plus besoin (ou bien qu'on n'ait plus*

## Out of Being : chemins d'un nouveau savoir

les moyens) de se livrer à la coupure sujet/objet sur laquelle l'Europe a fondé la science ?

La division, l'explication, l'analyse en parties, la détermination produisant la clarté et conduisant à l'objectivité ont permis effectivement l'avènement héroïque de la Science et son progrès. En quoi ces opérations ont été éminemment fécondes et productives. Mais leur grand filet jeté si résolument, « méthodiquement », sur l'inconnu ne s'est-il pas superposé à notre expérience et même ne tend-il pas à s'y substituer par son confort théorique ? Ou qu'est-ce que, dans ses mailles, il laisse échapper ou même que son armature « logique » empêche à jamais d'aborder ? Dans quoi – mais dont nous ne connaissons pas les contours – notre esprit s'est-il, sans le soupçonner, laissé enfermer ? À l'intérieur de quelles parois invisibles nous a-t-il emmurés ou quel est, en amont, son impensé ? – j'appellerai impensé ce à quoi notre pensée est adossée et que, par là même, elle ne peut pas penser. Même les sciences contemporaines ne sont-elles pas, à vrai dire, en quête de nouveaux modes d'intelligibilité que ceux qui les ont jusqu'ici portées ?

Nous vivons aujourd'hui dans ce soupçon d'un recouvrement de l'existence par la science ; et la technicité de plus en plus envahissante à laquelle celle-ci a conduit, sans qu'on l'ait choisi, et qui nous aliène

## *Ce point obscur d'où tout a basculé*

*de plus en plus gravement, de façon pandémique, ne peut que confirmer cette défiance. Cet outil théorique, si maniable par son abstraction, tant crédité pour son succès, ne trahirait-il pas le vécu ? Et même n'enfouirait-il pas notre capacité de vivre ? Car que pouvons-nous « expliquer », effectivement, de nos vies ? Nos vies ne s'entendraient-elles pas plutôt en termes de linéaments et d'infléchissements, de propension plus que de causalité, d'amorce imperceptible de changement plus que de début premier ? Un Amour – ou le monde – a-t-il connu son premier jour du Commencement ?*

*Parions donc que, par ce vis-à-vis réflexif des langues et des cultures, nous trouvions un biais pour désembroûter un tant soit peu notre esprit, commencer de désemmurer sa pensée : pour revenir en deçà, au moins fictivement, de nos grands embranchements théoriques. S'ouvriraient de nouveaux chemins de la connaissance qui, décollant peut-être moins de l'expérience, et d'abord parce que n'imposant plus d'emblée de divisions tranchées, et d'abord celle de l'« être » et du « non-être », permettraient d'approcher enfin de la « vraie vie » que notre appareil intellectuel peut-être a dissimulée. De commencer d'en revenir aux « choses mêmes », ce si vieux rêve de la philosophie...*

*C'est pourquoi aussi, tentant de me reculer, non pas tant de nos « préjugés » que, plus en amont, de*

## Out of Being : chemins d'un nouveau savoir

*nos partis pris enfouis dans la langue, je commencerai par me garder de cette première séparation, déjà si brutale, peut-être arbitraire : entre penser et décrire. Car faut-il à tout prix dissocier l'analyse théorique et l'expression littéraire, la formulation conceptuelle et l'évocation du singulier, la phrase du philosophe et celle du romancier ? Pour tenter de déborder ma langue, il me faut bien à la fois l'une et l'autre. Plutôt que de vouloir compenser l'une par l'autre, il faudra conjoindre les deux. Du moins si l'on veut tenter d'aborder ce qui ne se laisse plus saisir dans les termes de l'« être » – et d'abord ne se laisse plus approcher en termes de causable et d'assignable, de « quand » précis ni de grand « pourquoi ». Mais dont la trame ou veinure de nos vies pourtant, plus subtilement, est faite.*





## I. Ni quand ni pourquoi

1. D'où partir, en effet, pour soupçonner ce que ma langue me fait dire, sans me le dire, me fait penser, sans me le donner à penser ? Où vois-je se fissurer, d'une façon qui soit indéniable, et même qui peut-être sera irrésorbable, la cohérence si bien tissée de ma langue et de sa pensée ? Où se discernerait donc une faille qui serait la faillite de leur logique projetée ? Ne serait-ce pas, de façon privilégiée, en ce point obscur où une situation en vient subrepticement à se retourner ? N'est-il pas intrigant en effet, en tout état de choses, de considérer comment a commencé son *renversement* ? Plus encore peut-être que son « commencement ». Ne serait-ce pas là le premier fil à tirer, *in medias res*, dans la trame continue de nos vies, plutôt que de rêver d'un début premier, de quelque *arché*, pour réinterroger notre savoir, sonder sa validité ? Car me fascine

## *Ce point obscur d'où tout a basculé*

au plus haut point, et depuis longtemps, dans la moindre situation, le moment où a dû débiter cette inversion : quand, dans nos vies, une chose en est venue, nous le constatons soudain, ou plutôt après coup, à verser dans son contraire, qu'elle devient d'elle-même son opposé – nous en demeurons stupéfaits. Ne serait-ce qu'un sentiment, une affection, une disposition : que cela soit tel et non son contraire est bien ce qui pour nous a le plus d'importance, ou même seul a de l'importance, à quoi toute notre existence paraît suspendue. Ce dont dépendront « bonheur » ou « malheur », pour reprendre les oppositions communes : n'est-ce pas là ce qui, dans nos vies, change tout ?

Or pourrions-nous « expliquer » comment cela est advenu ? Et d'abord en marquer un début ? Qu'Albertine, à qui il tenait naguère « plus qu'à sa vie », lui soit devenue désormais indifférente, et cela sans raison apparente, comme si de rien n'était : *quand* cette déprise amoureuse s'est-elle donc déclenchée ? Ou que ce qui nous a tant passionné maintenant ne nous touche plus : *pourquoi* donc avons-nous commencé, sans nous en rendre compte, de nous en détourner ? Ou que cette personne qu'on voyait si tranquille ait sombré un jour dans le fanatisme ; ou que les

## *Ni quand ni pourquoi*

forces révolutionnaires soient devenues un jour réactionnaires : ce jour fatidique, pourrait-on le dater ? Quelles causes pourra-t-on donc avancer qui pourraient l'éclairer ? Car cela est advenu tout naturellement, nous semble-t-il, procédant de soi-même, au fil des jours, sans même qu'on s'en soit étonné. Sauf que, à en considérer rétrospectivement le résultat, on en demeure stupéfait, en effet. N'y a-t-il pas là de quoi s'inquiéter – j'ai déjà eu l'occasion de le mentionner dans mon travail – et qui mette peut-être le plus en cause la cohérence de nos vies ?

Un tel renversement a bien eu lieu, qui finalement change tout : de l'amour on a versé dans un désintérêt. Ou bien l'inverse : cette Odette qui me déplaisait plutôt, j'y suis maintenant éperdument attaché ; elle occupe dorénavant toute mon existence. Mais quand je me demande « quand » ce renversement a débuté, ou « pourquoi » il a pu avoir lieu, je ne sais en fait que répondre : ces questions sont-elles donc justifiées ? Elles nous paraissent aller de soi, nous semblent d'emblée légitimes, et même les seules qui soient fondées. Peut-on ne pas les poser ? Or ce sont ces questions qu'il faudrait d'abord questionner. Car si ces questions restent d'ordinaire sans réponse, en tout cas qui soit convaincante, c'est peut-être

## *Ce point obscur d'où tout a basculé*

qu'elles-mêmes ne sont pas en mesure de rencontrer ce qui, de fait, s'est vécu ; qu'elles n'ont pas « prise » dessus. Chercher un commencement à cet évènement qui puisse le situer et le dater, vouloir trouver des raisons ou des causes qui puissent l'expliquer, autrement dit prétendre inscrire dans ces catégories de l'Être, telles que les définit Aristote (du « lieu », du « temps », de l'« agent », etc.), ce qui est arrivé, n'est-ce pas commencer de projeter sur ce continuum de la vie un filet de représentations qui ne captera jamais grand-chose, hélas !, de ce qui s'est effectivement passé ? Et même ne ferait-il pas que le recouvrir ?

Une telle défiance est d'autant plus inquiétante, à vrai dire, qu'elle vient de nos mots mêmes, ceux-ci se retournant soudain contre eux-mêmes. Cette explication assignant des « causes » agissantes à ce qui serait des « effets » subis ne restera-t-elle pas toujours superficielle, en effet, en dépit de sa légitimité de principe, ou, pis encore, artificielle ? Et même, déjà, est-ce que cette division entre un « avant » et un « après », un temps où cela n'« était » pas, *puis* un temps où cela « a été », ne restera pas toujours quelque peu abstraite, par ce qui s'y trouve ainsi isolé et détaché par la pensée, et par conséquent arbi-

*Un sage est sans idée. Ou l'autre de la philosophie*, Seuil, « L'Ordre philosophique », 1998, rééd. Seuil, « Points essais », 2013.

*De l'essence ou du nu, photographies de Ralph Gibson*, Seuil, 2000, rééd. Le Nu impossible, Seuil, « Points essais », n° 529, 2005.

*Du « temps ». Éléments d'une philosophie du vivre*, Grasset, « Le Collège de philosophie », 2001, rééd. Le Livre de Poche, « Biblio », 2012.

*La grande image n'a pas de forme. Ou du non-objet par la peinture*, Seuil, « L'Ordre philosophique », 2003, et « Points essais », n° 619, 2009.

*L'Ombre au tableau. Du mal ou du négatif*, Seuil, 2004, rééd. Du mal/Du négatif, « Points essais », n° 551, 2006.

*Nourrir sa vie. À l'écart du bonheur*, Seuil, 2005, rééd. Seuil, « Points essais », 2015.

*Conférence sur l'efficacité*, PUF, « Libelles », 2005.

*Si parler va sans dire. Du logos et d'autres ressources*, Seuil, « L'Ordre philosophique », 2006.

*Chemin faisant. Connaître la Chine, relancer la philosophie. Réplique à\*\*\**, Seuil, « L'Ordre philosophique », 2007.

*De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*, Fayard, 2008, Seuil, « Points essais », 2011.

*Les Transformations silencieuses*, Grasset, 2009, rééd. Le Livre de Poche, « Biblio », 2010.

*L'Invention de l'idéal et le destin de l'Europe*, Seuil, 2009.

*Le Pont des singes. De la diversité à venir*, Galilée, 2010.

*Cette étrange idée du beau*, Grasset, 2010, rééd. Le Livre de Poche, « Biblio », 2011.

*Philosophie du vivre*, Gallimard, 2011, rééd. Folio essais, 2015.

*Entrer dans une pensée ou des possibles de l'esprit*, Gallimard, 2012.

*Cinq concepts proposés à la psychanalyse*, Grasset, 2012, rééd. Le Livre de Poche, « Biblio », 2013, rééd. Le Livre de Poche, « Biblio », 2014.

*L'Écart et l'Entre. Leçon inaugurale de la chaire sur l'altérité*, Galilée, 2012.

*De l'intime. Loin du bruyant Amour*, Grasset, 2013, rééd. Le Livre de Poche, « Biblio », 2014.

*Vivre de paysage, Ou l'impensé de la raison*, Gallimard, 2014.

*De l'Être au Vivre. Lexique euro-chinois de la pensée*, Gallimard, 2015, rééd. *La Pensée chinoise. En vis-à-vis de la philosophie*, Folio n° 652, 2019.

*Vivre en existant. Une nouvelle Ethique*, Gallimard, 2015.

*Près d'elle, présence opaque, présence intime*, Galilée, 2016.

*Il n'y a pas d'identité culturelle, mais nous défendons les ressources d'une culture*, Éditions de l'Herne, 2016.

*Une seconde vie*, Grasset, 2017, rééd. Le Livre de Poche, 2018.

*Dé-coïncidence, D'où viennent l'art et l'existence*, Grasset, 2017, rééd. Le Livre de Poche, 2020.

*Si près, tout autre, De l'écart et de la rencontre*, Grasset, 2018.

*Ressources du christianisme, Mais sans y entrer par la foi*, Éditions de l'Herne, 2018.

*De l'écart à l'inouï*, Éditions de l'Herne, 2019.

*L'inouï, ou l'autre nom de ce si lassant réel*, Grasset, 2019.

*De la vraie vie*, Éditions de l'Observatoire, 2020.

*Politique de la décoïncidence*, Éditions de l'Herne, 2020.